

écho P RC

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU 

Volume 23, numéro 34, 12 décembre 2022 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 49 (du 28/11/22 au 04/12/22)

Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	33 118*
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	186,36 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	182,04 \$
	Indice moyen ²		110,99
	Poids carcasse moyen ²	kg	109,91
	Revenus de vente estimés	\$/porc	222,07 \$
Total porcs ³ vendus* et abattus**	têtes	148 463*	6 746 649**
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence	\$ US/100 lb	82,79 \$	99,18 \$
Porcs abattus	têtes	2 572 000	115 914 000
Poids carcasse moyen	lb	214,77	213,65
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	87,24 \$	104,84 \$
Taux de change	\$ CA/\$ US	1,3544 \$	1,2976 \$

Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ

¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée

² de la semaine précédente

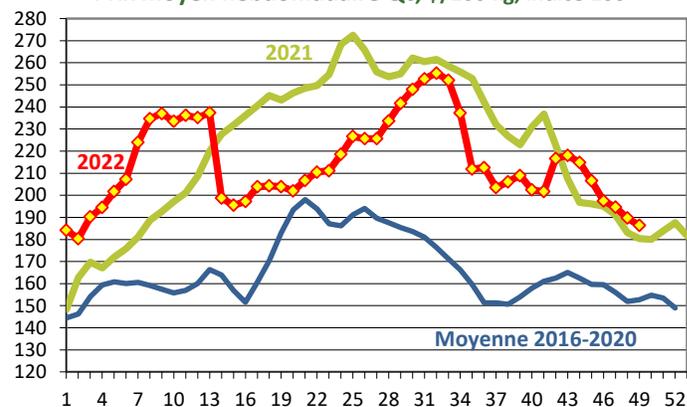
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.

Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

Semaine 48 (du 28/11/22 au 04/12/22)

Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg	233,49 \$	257,10 \$
15 % les plus bas	à l'indice	212,06 \$	231,75 \$
15 % les plus élevés		278,53 \$	292,17 \$
Poids carcasse moyen	kg	106,22	106,78
Total porcs vendus	Têtes	112 377	4 880 492

Prix moyen hebdomadaire Qc, \$/100 kg, indice 100



LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Le prix moyen s'est établi à 186,36 \$/100 kg la semaine dernière, après avoir diminué de 3,36 \$ (-1,8 %) par rapport à la semaine précédente. Ce prix comprend la réduction de 25 \$ à l'indice de classement, tel qu'appliqué depuis la semaine 42. Lors des six dernières semaines, le prix a subi baisse sur baisse, celles-ci totalisant près de 32 \$ (-15 %).

Tous les jours, le ratio du prix au comptant des porcs sur la valeur recomposée de la carcasse qui ont eu cours aux États-Unis s'est positionné au-dessus de la borne inférieure du prix

fenêtre québécois (90 %) sans atteindre son plafond (100 %). De la sorte, les éleveurs québécois ont reçu, pour les animaux livrés aux abattoirs, un prix corrélé à celui des porcs américains.

Sur le marché des changes, le billet vert s'est apprécié par rapport au dollar canadien (+0,7 %), freinant la diminution du prix au Québec.

Les ventes se sont chiffrées à près de 148 500 têtes, un niveau supérieur à celui enregistré en 2021 (+5 %), mais semblable au nombre observé en 2020, à la même période.



UN SAVOIR-FAIRE
BON POUR
NOUS

Les Éleveurs
de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

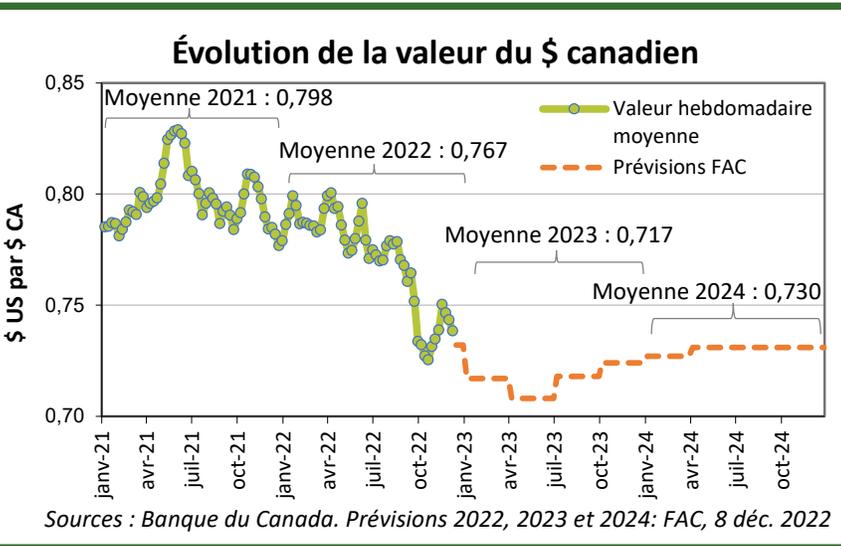
Chez nos voisins du sud, le prix des porcs s'est chiffré à 82,79 \$ US/100 lb de moyenne. Par rapport à la semaine antérieure, il a essuyé une baisse de 1,53 \$ US (-1,8 %). Ce niveau s'est avéré largement supérieur à celui observé au même moment en 2021 et à la moyenne de la période 2016-2020, par des marges respectives de 17 % et 40 %.

Pour ce qui est du marché de gros, en moyenne, la valeur estimée de la carcasse n'a que peu varié. Elle a clôturé la semaine à 87,2 \$ US/100 lb. Alors que le picnic a été la coupe s'étant le plus appréciée (+6,1 \$ US), le flanc (-1,8 \$ US) et la longe (-1,4 \$ US) ont perdu des plumes, entre autres.

Quant aux abattages, à 2,57 millions de têtes, ils sont demeurés plutôt stables par rapport à la semaine d'avant. Comparativement à 2021, ils étaient semblables, alors qu'ils se sont situés sous la moyenne de la période 2016-2020, par un écart de 2 %.

NOTE DE LA SEMAINE

Le 8 décembre, Financement agricole Canada (FAC) a mis à jour ses prévisions sur l'économie canadienne. En 2022, le dollar canadien subirait une dépréciation par rapport à 2021, pour s'établir à 0,767 \$ US en moyenne (-4 %). En 2023, son déclin se poursuivrait par rapport à 2022, pour se chiffrer à 0,717 \$ US (-7 %). Toutefois, les premières estimations pour 2024 laissent entrevoir un léger regain de valeur du huard par rapport au dollar américain (+2 %). En septembre dernier, FAC s'attendait à des reculs de la devise canadienne de 3 % et 6 % en 2022 et 2023, respectivement.



Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	9-déc	2-déc	9-déc	2-déc	sem.préc.
DÉC 22	81,58	82,43	203,67	205,79	-2,12 \$
FÉV 23	84,00	90,43	209,73	225,77	-16,04 \$
AVRIL 23	91,00	95,83	227,20	239,25	-12,05 \$
MAI 23	96,90	100,00	241,93	249,67	-7,74 \$
JUIN 23	104,70	106,88	261,41	266,84	-5,43 \$
JUILLET 23	105,23	107,15	262,72	267,53	-4,81 \$
AOÛT 23	104,65	106,40	261,28	265,65	-4,37 \$
OCT 23	89,88	91,45	224,39	228,33	-3,93 \$
DÉC 23	82,05	83,70	204,86	208,98	-4,12 \$
FÉV 24	84,60	86,60	211,22	216,22	-4,99 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,3519

Indice moyen : 110,421

En septembre et en octobre, le dollar canadien s'est affaibli par rapport au billet vert, en raison, entre autres, de fortes hausses de taux directeur de la Réserve fédérale américaine. En principe, la hausse du taux directeur fixé par la Banque centrale d'un pays augmente la rémunération des avoirs libellés dans la devise concernée. Cela a pour effet d'attirer davantage les investisseurs, apportant un soutien à cette devise.

Entre la fin octobre et la mi-novembre, le dollar américain s'est déprécié en raison du ralentissement de l'inflation aux États-Unis, notamment. De plus, les perspectives économiques se sont détériorées et, en conséquence, les prévisions concernant

les prochaines hausses de taux chez nos voisins du sud s'annoncent moins fortes que celles observées dernièrement.

Au cours de 2023, FAC s'attend à ce que le huard se maintienne autour de 0,72 \$ US étant donné que la croissance plus faible de l'économie canadienne et la diminution des prix du pétrole feront contrepoids à la faible croissance aux États-Unis.

Si cela se réalise, la dévalorisation du huard par rapport au dollar américain en 2023 soutiendra le prix des porcs au Québec. Rappelons que celui-ci est calculé d'après une formule basée sur le prix des porcs et de la valeur de la carcasse recomposée aux États-Unis, convertis en dollars canadiens.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)



MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

Vendredi dernier, la valeur des contrats à terme de maïs venant à échéance en décembre et en mars 2023 est demeurée plutôt stable par rapport au vendredi antérieur. Quant au tourteau de soja, les valeurs des contrats venant à échéance en décembre et en mars ont bondi, de l'ordre de 47,2 et 45,8 \$US, respectivement.

La semaine dernière, en ce qui concerne le maïs, lundi et mardi, les contrats à terme ont été entraînés à la baisse par la chute du blé, entre autres. Le blé a été affecté par l'annonce de l'Australie d'une production record de 36,6 millions de tonnes. De plus, avec une production record, la Russie concurrence fortement les États-Unis sur le marché mondial du blé.

D'autres éléments ont nui au marché du maïs, dont le retard des exportations américaines de maïs par rapport à l'an passé. Le maïs américain fait face à une très vive concurrence de la part du Brésil, alors que les exportations ukrainiennes ont rebondi depuis le mois d'août. Finalement, la demande chinoise pour le maïs américain est au ralenti, alors que Beijing vient d'autoriser les importations de maïs brésilien. Même si la campagne de commercialisation tire à sa fin, le Brésil aurait déjà vendu un million de tonnes de maïs à la Chine.

Mercredi, menée par le blé, la bourse de Chicago a bénéficié d'une correction haussière, ce qui a entraîné le rebond des contrats à terme du maïs.

Pour ce qui est du marché du soja, il a été dopé par une bonne demande à l'exportation. Depuis la mi-novembre, le contrat de janvier a gagné environ 0,70 \$ US/bu. Mardi et jeudi dernier, le USDA a annoncé des ventes de soja totalisant 504 000 et 836 000 tonnes, respectivement, pour livraison en 2022-2023, très probablement à destination de la Chine. Selon la prévision du USDA, toujours en 2022-2023, les importations chinoises de soja devraient augmenter de 6,4 millions de tonnes (+7 %) par rapport à l'année précédente.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2022-12-09	2022-11-02	2022-12-09	2022-11-02
déc-22	6,34 ¾	6,35	471,7	424,5
mars-23	6,44	6,46 ¼	468,6	422,8
mai-23	6,45 ¼	6,47 ¼	464,0	420,8
juil-23	6,40 ¾	6,44 ¼	460,2	420,0
sept-23	6,05 ¾	6,08 ½	441,6	409,8
déc-23	5,93	5,98	428,2	401,5
mars-24	6,00 ¾	6,05 ½	422,3	397,5
mai-24	6,04	6,08 ¾	418,7	395,7

Source : CME Group

Vendredi dernier paraissait le rapport sur l'offre et la demande, qui s'est avéré plutôt neutre. Comportant peu de changements, sinon mineurs, il ne réservait pas de surprises.

La dégringolade du prix du baril de pétrole s'est poursuivie alors que le prix se rapproche des 70 \$ US : depuis, la mi-juin, la baisse est d'environ 50 \$ le baril ou 40 %. La chute est due principalement au ralentissement de l'activité économique mondiale, particulièrement de l'économie chinoise. La décision de M. Biden de puiser un million de barils par jour dans les réserves stratégiques de pétrole des États-Unis pendant six mois a accéléré la baisse. Finalement, les sanctions occidentales à l'encontre du pétrole russe ont aussi affaibli la structure des prix.

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée **le 9 décembre dernier**.

Pour **livraison immédiate**, le prix local se situe à 2,50 \$ + mars 2023, soit 352 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 3,04 \$ + mars, soit 373 \$/tonne.

Pour **livraison en janvier**, le prix local se chiffre à 2,32 \$ + mars, soit 345 \$/tonne. La valeur de référence à l'importation est établie à 3,09 \$ + mars, soit 375 \$/tonne.



NOUVELLES DU SECTEUR

USA : DES EXPORTATIONS TOUJOURS EN RECUL

De janvier à octobre 2022, les exportations de viande et de produits de porc des États-Unis ont atteint environ 2,18 millions de tonnes et généré des recettes de 6,3 milliards \$ US. Comparativement aux mêmes mois en 2021, cela équivaut à des diminutions de 12 % et 8 % en volume et en valeur, distinctement.

Parmi les principaux marchés ayant montré des croissances figurent le Mexique et la Corée du Sud, où les ventes de porc américain ont respectivement affiché des expansions de 11 % et 5 %, du point de vue du tonnage. Les recettes correspondantes se sont majorées de 17 % et 13 %, en regard avec la même période en 2021.

En cumul des huit premiers mois de 2022, la Chine/Hong Kong a fortement réduit ses achats, soit de 35 %. Par conséquent, les revenus des États-Unis en provenance de ce marché ont été minoré de 28 %.

Parallèlement, les envois du porc américain ont aussi essuyé des baisses en volume au Japon (-8 %) et au Canada (-13 %). Les recettes américaines relatives y ont été amputées de 10 % dans les deux cas. Selon la USMEF, pour les consommateurs japonais, le porc américain est désormais plus dispendieux, de l'ordre de 30 %, à cause de l'appréciation du billet vert par rapport au yen. Cela pourrait avoir influencé les achats du pays.

En dernier lieu, les cargaisons envoyées vers les destinations restantes ont décliné de 20 %, fluctuant en tandem avec une chute de recettes de 18 %.

Sources : USMEF, 6 déc. et Meatingplace, 15 nov. 2022

BRÉSIL : PLUS DE 60 % DES TRUIES LOGÉES EN GROUPE CHEZ LES GRANDES ENTREPRISES

Selon un récent rapport publié en novembre de Pig Observatory, une ONG du Brésil, le cheptel de truies des principaux élevages du pays bénéficierait de logements en

Exportations de viande et de produits de porc, États-Unis

Principales destinations, janvier à octobre 2022

Pays	Volume		Valeur	
	(tonnes)	Var. p/r 2021	Millions \$ US	Var. p/r 2021
Mexique	781 717	11 %	1 625,6	17 %
Chine/Hong Kong	431 803	-35 %	1 113,9	-28 %
Japon	304 624	-8 %	1 264,5	-10 %
Canada	159 342	-13 %	711,2	-10 %
Corée du Sud	145 506	5 %	510,9	13 %
Autres destinations	358 408	-20 %	1 038,3	-18 %
Total	2 181 400	-12 %	6 264,4	-8 %

Source : USMEF, 6 déc. 2022

groupe à hauteur de 63 % en 2022. En 2021, cette proportion s'élevait à environ 53 %.

Les entreprises concernées sont : Alegria, Aurora, BRF, Frimesa, JBS et Pamplona. Elles détiendraient cumulativement un peu plus 1,21 million de truies dont quelque 763 000 truies logées en groupe. Cependant, à titre individuel, Alegria et Frimesa seraient les deux organisations dont la part des truies logées en groupe représenterait moins de 50 % de leurs cheptels respectifs.

En ce qui a trait à la suppression totale des cages de gestion, JBS prévoit d'y parvenir d'ici 2025. Aurora, BRF et Pamplona suivraient en 2026 tandis qu'Alegria se projeterait pour 2029. Cependant, selon un acte administratif du ministère d'agriculture du Brésil, soit *Instrução normativa n°113*, qui a été adopté en décembre 2020, les élevages qui utilisent des cages de gestation et des cages pour l'hébergement des verrats auront jusqu'au 1^{er} janvier 2045 pour adapter leurs installations de gestation collective et les stalles pour les mâles.

Par ailleurs, les grandes entreprises brésiliennes, à l'exception de JBS, ont reconnu avoir éprouvé des difficultés en matière de financement nécessaire devant les aider à faire la transition vers des logements des truies logées en groupe.

Sources : Pig Progress, 5 déc. 2022 et MAPA, 2020

NOUVELLES DU SECTEUR

FRANCE : DILEMME DES ÉLEVEURS
ENTRE MÂLES CASTRÉS ET MÂLES ENTIERS

L'interdiction de la castration à vif des porcelets, entrée en vigueur en France au tout début de 2022, ne semble pas encore produire les effets escomptés, selon Patrick Chevillon, responsable du dossier à l'IFIP. Actuellement, environ 35 % des porcelets mâles élevés au pays ne sont plus castrés contre 28 % il y a deux ans.

D'après Patrick Chevillon, l'élevage des mâles entiers serait plus rentable comparativement à celui des mâles castrés. Le porcelet entier valoriserait mieux l'aliment et se vendrait un peu plus cher que son homologue castré. À titre indicatif, l'écart du prix de vente se situait, en 2021, à 6 €/porc (9 \$/porc) sur la base d'un aliment complet à 280 €/tonne (402 \$/tonne), il devrait monter à 6,75 €/porc (8,69 \$/porc) au prix actuel de l'aliment, autour de 400 €/tonne (574 \$/tonne).

En dépit de cela, les éleveurs ne font pas ce qu'ils veulent, car c'est le marché qui dicterait leur choix pour l'élevage de mâles entiers ou castrés. Pour l'heure, les abattoirs feraient preuve de quelque réticence à s'approvisionner en mâles entiers, en raison des odeurs sexuelles dans leur viande.

En ce qui a trait au mâle castré, il se pose un problème lié au surcoût de la castration. À titre de compensation, les transformateurs versent aux éleveurs une somme de 0,02 €/kg carcasse (0,03 \$/kg carcasse) par souci d'équité entre les éleveurs de porcs castrés et entiers. L'Association d'organisations de producteurs négocie actuellement avec les abattoirs afin d'obtenir une plus-value de 0,03 à 0,035 €/kg carcasse (0,05 \$/kg carcasse) de mâles castrés et une moins-value équivalente pour les mâles entiers.

Pour le moment, la majorité des éleveurs continue de castrer les porcelets mâles après les avoir anesthésiés localement ou vaccinés. De plus, il est difficile de prédire le nombre d'entreprises qui pourraient basculer vers l'élevage des mâles entiers, a poursuivi le chef de projet à l'IFIP.

Sources : Ouest-France, 5 déc. 2022 et XE

MONDE : PLUS DE DÉFIS QUE D'OPPORTUNITÉS
POUR L'INDUSTRIE DES VIANDES EN 2023

Dans son récent rapport *Global Animal Protein Outlook 2023*, Rabobank prévoit une progression modeste de la production mondiale des viandes en 2023, notamment à cause des réductions anticipées en Amérique du Nord et en Europe.

Sur les principaux marchés, il est attendu une augmentation de la production de protéines animales en glissement annuel de cinq millions de tonnes (+1 %) pour atteindre un total de l'ordre de 430 millions de tonnes en 2023. Cette croissance serait stimulée, entre autres, par la demande de volaille et des produits de la mer, qui compensera de faibles performances du bœuf et du porc en matière de production.

Quant aux prix des viandes, ils devraient demeurer élevés en 2023, à cause principalement des coûts importants des aliments pour animaux et de l'énergie.

D'après Rabobank, en 2023, le secteur des viandes sera confronté à des coûts élevés tout au long de la chaîne d'approvisionnement, à des fluctuations de la consommation et à d'autres domaines d'incertitude pour les éleveurs, tels que la forte pression des maladies et des changements réglementaires par des États.

Par ailleurs, le rapport mentionne aussi que l'industrie de la viande aurait atteint un "point d'inflexion" nécessitant de répondre aux changements structurels du marché, tels qu'une prise de conscience croissante de l'empreinte carbone et une approche proactive de la gestion des épizooties. Ainsi, les entreprises les plus avant-gardistes verraient en ces défis des opportunités d'investir, de prospérer et de rester compétitifs sur le marché à long terme.

Sources : Meatingplace, 7 déc., Farming UK, 5 déc.
et Rabobank, déc. 2022

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.

